

Aventure de Quentin Clavel

Le Caire – Le Cap en vélo

Rapport du 04/04/2022 : la Zambie

J'espère que vous allez bien en ce début de mois d'avril ! 😊

J'espère surtout que vous vivez bien les folies de la météo, je suis ça à distance, mais j'ai l'impression que vous changez de saison toutes les semaines désormais... 😊

Pour ma part la Zambie est bien entamée ! Je suis même bientôt à la fin de ce pays, puisqu'il me reste environ 200 kilomètres avant d'arriver à la frontière avec le prochain pays : le Botswana.

Avant d'entrer en Zambie, j'avais échangé avec bon nombre de chauffeurs routiers, qui me souhaitaient bonne chance pour la Zambie, car l'itinéraire que j'allais prendre était composé de très longues lignes droites, rendant le trajet ennuyeux et monotone.

Le ton était donné, mais j'étais prêt psychologiquement, et surtout, je ne regrettais pas ce choix de route car cela m'a permis de découvrir le Malawi qui a été un pays incroyable (si j'avais voulu explorer le nord de la Zambie (qui est plus intéressant et varié), j'aurais dû passer directement de la Tanzanie à la Zambie sans explorer le Malawi). Ou alors j'aurais pu remonter au nord après le Malawi mais ça m'aurait fait un très gros détour, qui ne valait pas forcément le coup.

Bref, je me suis donc attaqué à ces longues lignes droites, certes pas très passionnantes, mais pas si terribles que cela non plus ! Il y a pas mal de relances au fil des kilomètres cassant un peu le rythme et permettant de rendre le tout moins ennuyeux. Les zambiens, très joueurs, veulent se mesurer à moi, et font très souvent la course avec leur vélo, en essayant de m'attaquer en montée, ou de me suivre sur plusieurs kilomètres ! Ce sont des moments légers, sympas et pleins de malices, qui se concluent toujours par des sourires, des éclats de rire et me permettent d'oublier la monotonie de la route.

À mon arrivée en Zambie, j'ai tout de suite remarqué que le pays était clairement plus développé que son voisin Malawite. C'est d'autant plus marquant d'observer cela en passant par la frontière terrestre, car on sent une énorme différence en quelques kilomètres, tout en restant sur la même route !

Les voitures sont plus récentes, plus grosses (beaucoup de 4x4 et pick-up), les habitants beaucoup mieux habillés, les villes beaucoup plus grosses, avec une forte activité, il y a des supermarchés, de grosses enseignes, l'offre de produits que l'on peut acheter est immense, les routes sont plus larges, il y a des feux de signalisation... Bref, c'est plus développé, il y a plus de richesses. Cela se fait également ressentir sur les prix, qui sont plus importants ici.

En ce début de Zambie, il n'y a pas beaucoup de routes secondaires. Moi qui avais l'habitude de rouler sur des chemins gravel, de rencontrer des locaux dans les tout-petits villages et de m'éloigner de la circulation, disons que je dois changer mes habitudes ici...

Je roule donc principalement sur la route. Ça a l'avantage de pouvoir aller plus vite et ainsi de faire plus de kilomètres dans la journée. Je tourne aux alentours de 100 à 130 kilomètres par jour en moyenne.

Malgré le fait de rester sur la route, j'arrive à avoir des échanges authentiques. Les enfants sont toujours aussi excités à l'idée de me voir passer. A noter qu'ici, ils ne m'interpellent plus en criant "Muzungu" (qui signifie homme blanc), mais en répétant à tue-tête "How are you ? How are you ? How are you ?". Si bien que quand ils sont plusieurs, cela crée une sorte de chanson, qu'ils crient de façon presque mélodieuse !

Je m'efforce de toujours saluer les personnes sur mon passage, enfants comme adultes. Un signe de la main, un sourire, un clin d'œil. Pourtant, des gens j'en rencontre des centaines et des centaines par jour. Et même si par moment, à la longue ça peut être fatiguant, je ne me vois pas me priver de ces échanges précieux (pour eux comme pour moi).

J'avoue que parfois c'est un peu trop, j'entends les enfants presque devenir hystériques à mon passage. J'ai l'impression d'être une star internationale ! Heureusement cette célébrité n'est là que pour un temps. J'ai hâte de retrouver mon anonymat en rentrant en France ! 😊

La différence avec le Malawi, c'est que j'ai beaucoup plus d'espace personnel, je me sens moins oppressé par les habitants. Qui, je pense, sont plus habitués à voir des "blancs", et sont ainsi beaucoup moins étouffants dès que j'arrive à un endroit. Je respire ici, et ça fait beaucoup de bien.

J'arrive à avoir des moments seul, sans qu'il n'y ait une dizaine de personnes autour de moi pour m'observer à chaque instant comme ça avait pu être le cas au Malawi, ou en Ouganda.

Je retrouve ici en Zambie pas mal de similitudes avec le Soudan, dans les échanges avec la population, dans leur hospitalité, et dans leur gentillesse/bienveillance.

Je me suis fait accueillir plusieurs fois chez l'habitant pour dormir et ai toujours été reçu incroyablement bien. Ils ont ce souci du bien-être de l'autre et me répétaient à chaque fois que c'était un honneur pour eux que de pouvoir m'accueillir pendant mon voyage.

Je leur répondais que c'était un honneur encore plus important pour moi que de partager ces moments précieux, ces repas faits maisons, avec les légumes et condiments qu'ils récoltent dans leurs propres champs, d'avoir un vrai lit confortable, de pouvoir avoir une douche chaude (les douches en Afrique c'est généralement un seau d'eau froide. Ici en Zambie, j'ai toujours eu droit à deux seaux d'eau. Le premier, composé d'eau froide, et le second qui avait été chauffé au préalable. Je n'avais plus qu'à mélanger ces deux seaux pour obtenir de l'eau tiède. Quel plaisir... Au beau milieu du jardin, protégé des regards par des murs de pailles et de branchages. Une douche de luxe quoi !).

Les échanges sont absolument incroyables, pleins de simplicité, d'authenticité et qui font plaisir, car ils permettent d'aller plus loin dans les conversations, de creuser certains sujets, et de mieux comprendre la vie ici, le pays, les enjeux, les différents points de vue etc...

Habituellement, je croise beaucoup de monde sur mon passage mais ne pouvant pas m'arrêter auprès de chaque personne que je croise, les conversations restent globalement toujours les mêmes.

Je réponds aux curiosités des locaux : je traverse l'Afrique en vélo, je suis français, je suis parti d'Égypte il y a 4 mois et je vais jusqu'en Afrique du Sud. Le tout sous leur réaction médusée. Certains sont dubitatifs, ne me croient pas, d'autres, impressionnés, me disent que je suis très costaud, quelques-uns d'entre eux m'ont même dit que ce que je faisais était un miracle !

Et lorsque je ne suis pas accueilli par les locaux je trouve des endroits pour bivouaquer absolument incroyables !

Je bivouaque souvent au beau milieu de nulle part. J'aime cette solitude, cette union avec la nature, ce qui m'entoure. Mais parfois tout ne se passe pas comme prévu.

Un soir, alors que j'avais établi mon campement et avais entamé ma nuit j'ai eu la mauvaise surprise de me faire réveiller par des lampes torches et des gens qui discutaient devant ma tente. C'était les habitants du village voisin qui m'avaient repéré et semblaient hostiles au fait que je sois là. Quand je suis sorti de ma tente j'ai été reçu assez froidement, par les habitants entourant ma tente, et encore plus par les deux chefs du village, fusil à la main, qui me demandaient des comptes ! (j'ai connu plus sympa comme réveil au beau milieu de la nuit 😊). Après des discussions engagées et musclées au début, tout le monde s'est peu à peu détendu en comprenant que je ne voulais de mal à personne, et ça s'est finalement bien terminé puisque j'ai pu poursuivre ma nuit sereinement et continuer mon chemin le lendemain matin.

Les kilomètres s'enchaînent bien et me voilà déjà à Lusaka, capitale Zambienne. C'est clairement (et de loin) la ville la plus développée que j'ai visitée depuis mon départ du Caire. J'ai l'impression d'être dans une grande ville européenne, avec toutes les commodités et facilités que cela entraîne. Il y a des grandes enseignes, des grands centres commerciaux... Bref, c'est un peu le paradis pour moi qui n'ai plus vu cela depuis 4 mois. Je vais en profiter pour bien me recharger culinairement parlant. Bon ça ne va pas être de la grande gastronomie, mais quel plaisir de manger une pizza, un milkshake, un kebab, une bonne pièce de viande, ou encore une glace ! Des plaisirs simples que je n'avais plus eus depuis mon départ (ça change de l'ugali, que je mange presque quotidiennement depuis le Kenya...).

En parlant d'ugali, qui est la nourriture principale depuis le Kenya (sorte de pâte résultant du mélange entre l'eau bouillante et de la farine de maïs) à noter qu'ici on retrouve certains accompagnements communs aux pays précédents (poisson, viande, légumes, pois...) mais la spécificité c'est qu'il est possible de manger son ugali avec des "caterpillars" qui ne sont ni plus ni moins que des chenilles cuites et grillées !! Et c'est délicieux !

Je me repose quelques jours à Lusaka. Cette ville est l'alliance parfaite entre toutes les facilités que l'on peut trouver dans une ville européenne, le tout dans un mode de vie et une culture africaine omniprésente, qui fait que tout est faisable, rien n'est impossible et qu'il y a toujours une solution à tout !

C'est après mon départ de Lusaka que les choses se sont compliquées pour moi.

En prenant une route secondaire, je ressens soudainement qu'il y a un problème avec ma roue arrière. Je m'arrête et observe qu'un de mes rayons s'est désolidarisé de la jante. Cela a forcément créé un déséquilibre et de ce fait, voilà la roue. Évidemment je suis au milieu de nulle part (pour une fois que je prenais une route secondaire et que je ne restais pas sur la route goudronnée principale...). Après un peu d'attente, un camion transportant du sable passe par là, par chance il va à Lusaka. Je mets mon vélo dans la remorque et me voilà de retour dans la capitale...

Je répare ce rayon et dévoile la roue à l'aide de mécaniciens sur le bord de la route. Je continue mon chemin mais le surlendemain, rebelotte. Cette fois-ci ce sont trois autres rayons qui ont sauté. Je les savais fragilisés par les nombreux kilomètres effectués, et les microfissures apparentes sur la jante. Mais je ne pensais pas qu'ils allaient tous me lâcher les uns après les autres 😞

Je les répare avec un autre mécanicien qui a fait un super travail. Ça me permettra probablement d'arriver à Livingstone, la prochaine grosse ville, et de changer ma jante là-bas.

Je pensais arriver rapidement à Livingstone, mais malheureusement, je suis forcé de m'arrêter car je me sens pas très bien depuis mon départ de Lusaka. Je pensais que c'était un petit rhume qui allait passer, mais ça semble plus grave que ça (mal de tête, toux, fièvre, bouffées de chaleur, puis frissons, je me sens faible, j'ai le nez qui coule et qui se bouche... Bref la totale !). Ça fait deux jours que je pédale mais que je suis en totale souffrance sur mon vélo, j'avais continué à rouler car je pensais que ça allait être que de passage et me laisser tranquille... Mais non. J'ai dû choper un virus à Lusaka, ressemblant fortement à une grippe. Je décide donc de m'arrêter dans une ville appelée Choma, où je suis actuellement, et d'y rester le temps nécessaire pour que ça aille mieux.

Je suis donc actuellement dans une guesthouse, à prendre mon mal en patience, et espérer que ce virus me laisse tranquille rapidement !

Je n'ai pas encore terminé la Zambie puisqu'il me reste une dernière portion à explorer, et pas des moindres (avec les chutes Victoria que j'ai hâte de découvrir !), mais je peux d'ores et déjà dire que ce pays a été rude, psychologiquement, physiquement et mécaniquement.

Psychologiquement car les lignes droites, et la chaleur accablante ont rendu certaines journées très compliquées.

Physiquement car je me trouve à l'heure où j'écris ces lignes terrassé par cette grippe, qui me force à l'arrêt.

Et mécaniquement, car les rayons de ma roue arrière se désolidarisent uns par uns, parce que j'ai eu une double crevaison avant d'arriver à Lusaka (le combo crevaison pneu arrière + pneu avant en même temps c'est fort !), j'ai aussi dû changer les plaquettes de mon frein avant. Après presque 7500kilometres, il est normal que le vélo montre quelques signes de faiblesse... 😞

Je vous tiens au courant de la suite, j'espère qu'au prochain message la semaine prochaine, je serai sorti de ma chambre d'hôtel et que je serai même (ça serait top), déjà arrivé au Botswana ! Affaire à suivre 🙏



« Premiers coups de pédale en Zambie »



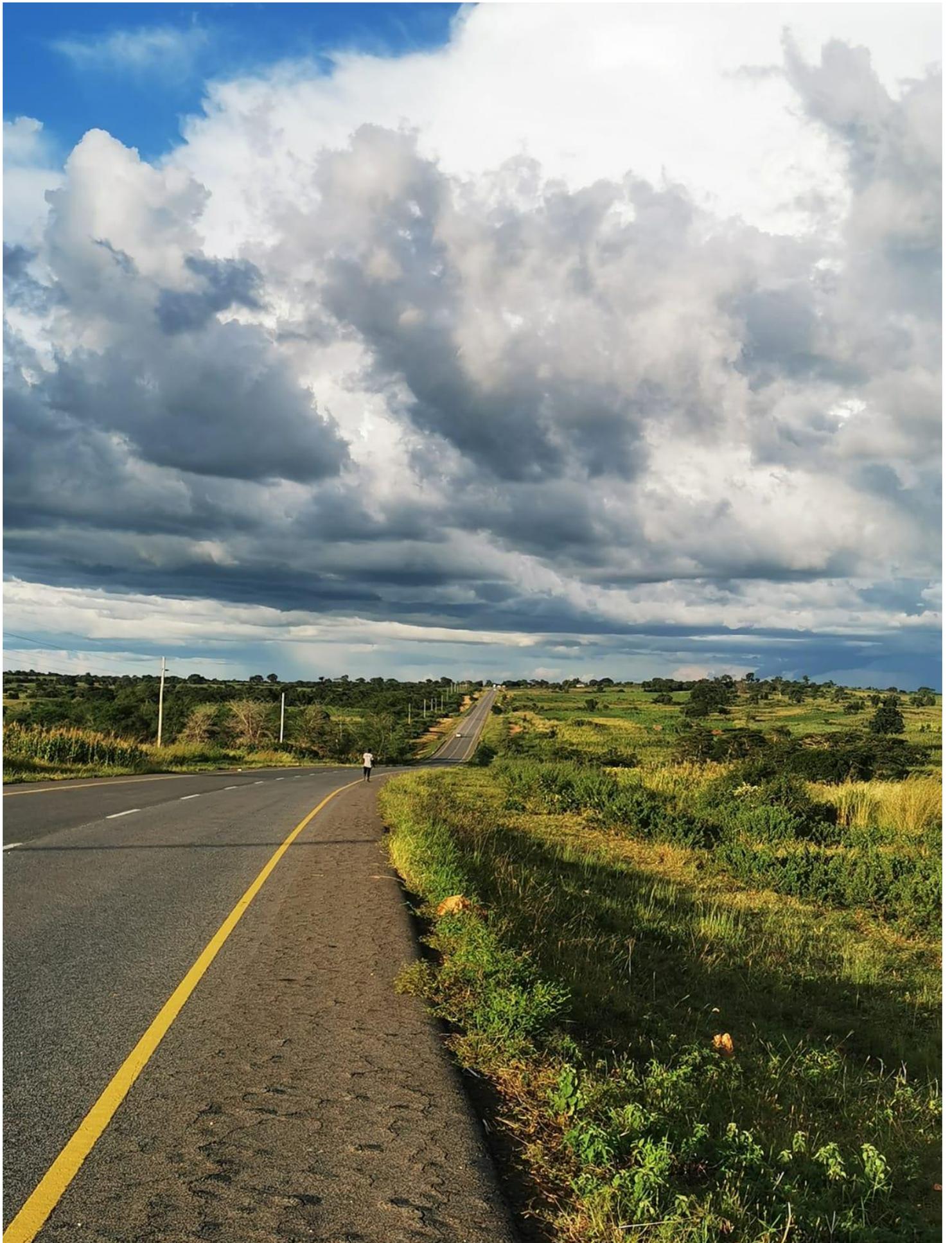
« L'état de mes plaquettes, (bien usées après 4 mois de freinage intensif)



« Et voici les nouvelles plaquettes pour la suite du périple ! »



« Mes nouveaux meilleurs amis : les mécaniciens (j'allais dans les garages pour voiture, car étant avec un vélo doté de freinage à disques hydrauliques, c'était plus proche de ce qu'ils avaient l'habitude avec les voitures. Les mécaniciens vélo n'avaient pour la plupart jamais travaillé sur de tels vélos) »

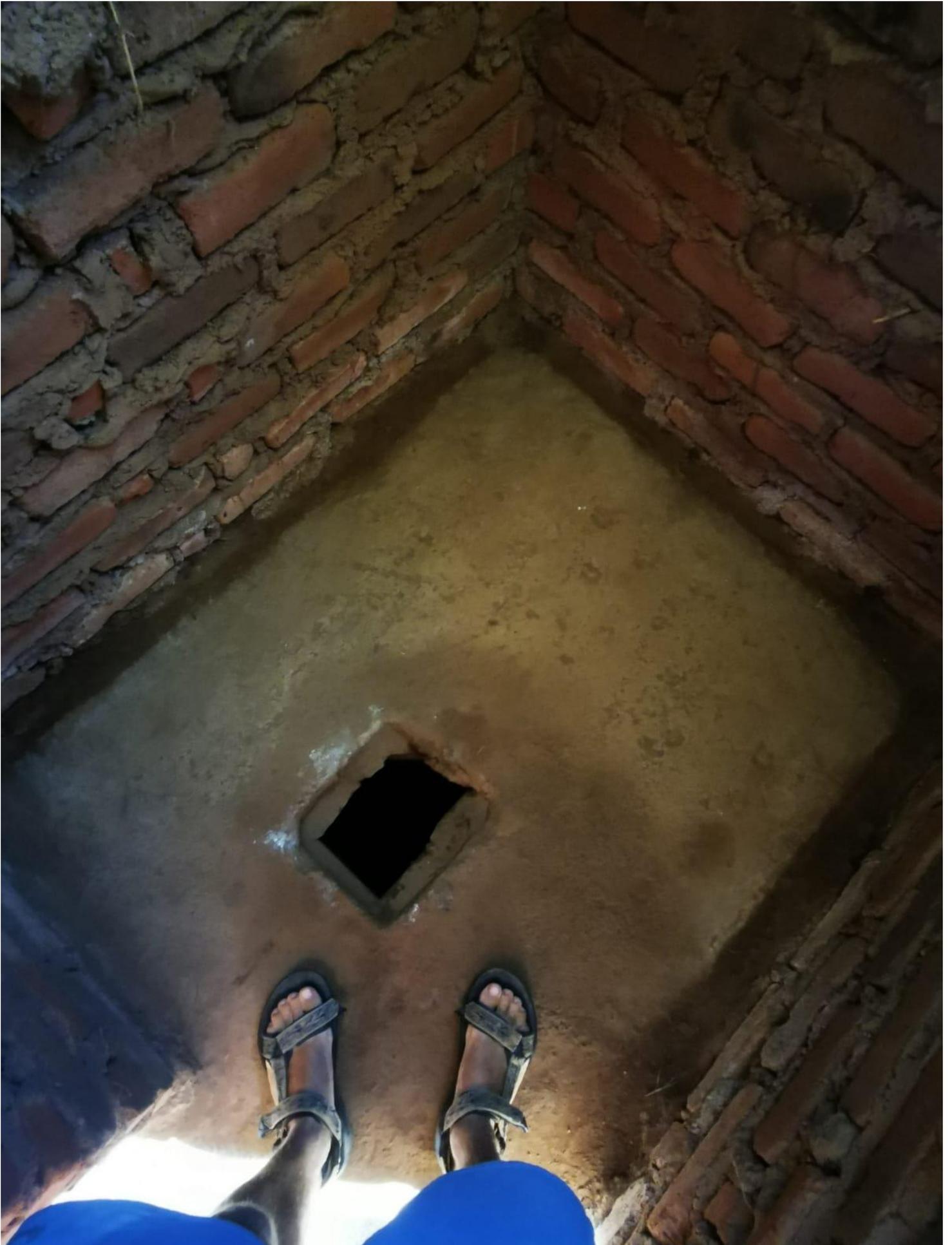




« Douche de luxe ! (eau chaude dans la baignoire bleue, eau froide dans le seau vert) Je mélange les deux pour donner de l'eau tiède. C'était magique (assez rare pour être souligné. Habituellement, c'est juste un seau d'eau froide !)



« la salle de bain en question ! »



« Et voici les toilettes que j'ai le plus rencontrées ici en Afrique : un trou. »



« Ce type d'échanges avec les locaux tellement précieux. Les Zambiens sont dotés d'une hospitalité et d'une gentillesse semblables à ce que j'avais vécu au Soudan. Sensationnel ! »





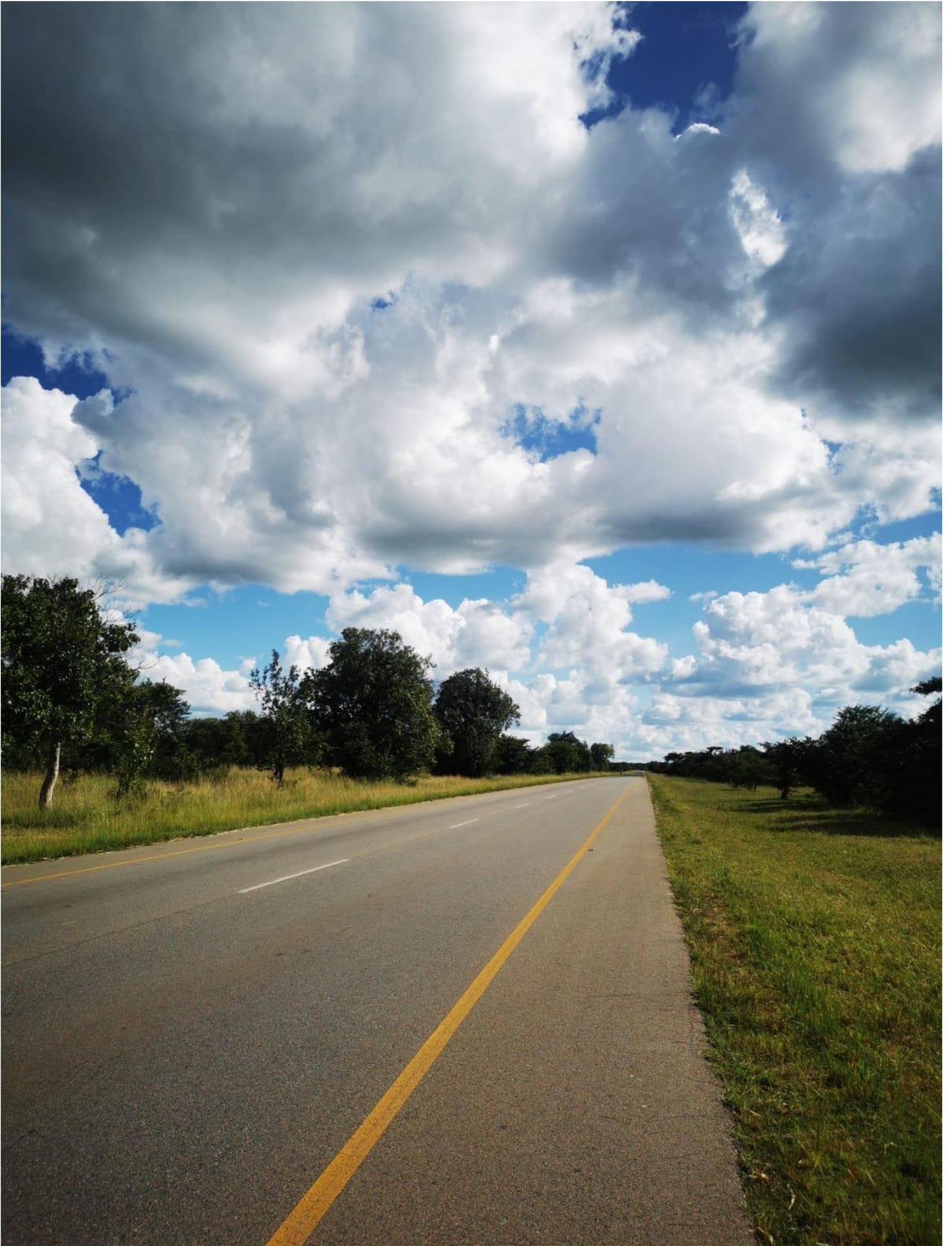
« Et c'est reparti pour les graaaandes lignes droites ! »



« Avec mon ugali, je mange des caterpillars (chenilles cuites et grillées).
C'est la première fois que je goûte à ça et c'est excellent ! »



« Les journées sont généralement productives (entre 100 et 130 kilomètres par jour). »



« C'est tout droit ! »







« Je souffre terriblement de la chaleur. C'est suffoquant et je suis habitué à transpirer, à voir des gouttes de sueur tomber sur le cadre de mon vélo et finir ma journée totalement trempé ! »







« Bivouac de qualité ! »



« Welcome to Africa ! »





« Un peu de canne à sucre et ça repart ! »



« La plupart des restaurants en Afrique n'ont pas d'électricité. La lumière est issue de l'énergie solaire.
Pour faire à manger, tout est cuit grâce à la chaleur du charbon. »



« C'est lors de ce bivouac que je me suis fait réveiller en pleine nuit par les habitants du village voisin, et notamment les deux chefs du village, armés de fusils, qui étaient hostiles à ma présence à premier abord (après discussions et négociations, tout s'est bien terminé). »



« Lueurs de fin de journée »



« Arrivée à Lusaka, la capitale. Je continue ma tournée des garages du pays ! »



« Je suis aussi passé chez le coiffeur. Je crois qu'il y a eu un malentendu quand je lui ai demandé de
« raccourcir un petit peu » !!! »



« Lusaka, ville la plus développée que j'ai visitée depuis mon départ d'Egypte »



« Du coup, j'en ai profité pour manger des choses en faisant pas partie de la grande gastronomie mais qui m'avaient bien manqué depuis 4 mois (pizzas, salades, pièces de viande, kebabs, milkshakes, glaces...) »



« Lusaka »



« Je m'arrête à Lusaka quelques jours. Le cadre est pas mal ! »



« Et c'est reparti avec un joli chemin gravel ! »



« Pas pour longtemps. Coup d'arrêt. Mes rayons, fragilisés après ces quelques 7500 kilomètres où ils ont été mis à rude épreuve, craquent. L'un d'entre eux se désolidarise de la jante, ce qui entraîne le voilage de ma roue... »





« Du coup, ça devient une habitude, direction le garage !
(Vous remarquerez la chambre à air qui permet de suspendre le vélo, j'adore !) »





« A peine reparti, que d'autres rayons sautent... Il va falloir que je change ma jante. »



« Aucun mécanicien dans le coin n'a de jantes de 29", il va falloir que j'attende Livingstone, à 250 kilomètres d'ici pour la changer. En attendant, on répare comme on peut, les dégâts, avec Mike, ce mécano qui a fait du super boulot sur le vélo ! »



« La plupart des rencontres, je les fais aux abords des magasins de réparation.
(Je passe une bonne partie de mon temps en Zambie dans ces endroits-là !) »





« Et puis tout bascule. Je tombe malade ! Je pensais d'abord que j'avais un rhume. Mais ça semble plus grave que ça. J'ai chopé un virus qui ressemble à une grippe et qui m'empêche d'avancer plus loin. Je n'ai plus de forces, j'ai mal à la tête, à la gorge, j'ai des bouffées de chaleur puis je frissonne, j'ai de la fièvre, bref la totale ! Je m'arrête dans le ville de Choma et repartirai de cet endroit uniquement lorsque mon état sera mieux...
En attendant, je prends mon mal en patience dans une Guest house,
et espère que ce virus partira aussi rapidement qu'il est arrivé ! »



« Repos pour mon vélo aussi. Je suis à 200 km de Livingstone, qui se situe à la frontière avec le Botswana. J'espère pouvoir être guéri rapidement pour pouvoir continuer mon périple qui me réserve encore bien des surprises ! »

Rapport du 07/04/2022 : la Zambie

Après presque 4 jours de repos total, après avoir fait un test PCR (négatif), des bilans sanguins (qui étaient bons) et avoir pris des médicaments qu'on m'a prescrits, je suis presque à 100% et suis reparti en fin de matinée !

Là je suis posé, en train de manger, j'ai parcouru 65 kilomètres, le corps va bien, l'esprit aussi, heureux de retrouver mes petits villages, les échoppes et les habitants, toujours avec le sourire et prêts à venir échanger, et m'interpeller en espérant un signe de la main, un clin d'œil, etc.

Bref, oui, ça y est, je ne suis plus malade et je suis reparti !







